

Pau, jeune capitale

Les touristes visitant Pau, peuvent s'étonner de ne trouver, hormis le château et la tour de la monnaie, aucun monument antérieur au 18ème siècle.

Si Pau est préfecture, siège d'une cour d'appel et d'une université, elle a aussi, le centre nerveux de l'ancienne province du Béarn, dotée, jadis, d'une personnalité historique partiellement accusée, mais seulement à partir du 15ème siècle, après Morlaas, Lescar et Orthez. A l'origine ce n'était qu'un rendez-vous de chasse et un gué au carrefour stratégique de deux grands axes routiers (Bayonne-Toulouse et Aquitaine-Pyrénées). Le tout se trouvait à l'extrémité sud-ouest d'une vaste plaine inhabitée, exploitée par les éleveurs ossalois.

On trouve en 1110 une charte faisant mention d'une viguerie à Pau, et en 1188 mention d'une réunion de la cour major au castel de Pau. En fait de "castel", il s'agit d'un système de défense de l'éperon rocheux qui domine le gave, composé d'une palissade en pieux, avec au milieu, un donjon en bois, simple tour de guet. C'est d'ailleurs cette palissade qui serait à l'origine du nom de la ville: Pau (prononcez "Paou"), n'est que la traduction béarnaise de PIEU.

En 1385, le recensement de Gaston Fébus fait apparaître 126 feux (environ 600 personnes), à comparer avec Orthez (436 feux), Oloron (365), Morlaas (304), Moumour (56)...

La principale préoccupation, à cette époque, des Vicomtes de Foix-Béarn est leur indépendance, tâche délicate qui oblige à binc des contorsions. Ainsi rendent-ils hommage pour leurs terres, tantôt au roi de France (Foix, Nebouzan), tantôt au roi d'Angleterre (Marsan, Gabardan) et enfin au roi d'Aragon pour leurs possessions catalanes, échappant ainsi à une domination réelle.

Fébus, qui a refusé de rendre hommage au roi de France pour le Béarn, en bon capitaine, doit se garder de toutes parts: il multiplie les ouvrages défensifs sur ses frontières et le château de Pau ne pouvait être ignoré. Le petit castel est radicalement transformé. Avec ses talus rénovés, ses 3 enceintes, ses 5 tours et le donjon en brique, la forteresse d'altièrre allure, force l'admiration: on peut imaginer que le château se détachant, solitaire, en haut de son promontoire, ne devait pas manquer d'allure. Mais en cette fin du 14ème siècle, Pau ne reste qu'un château accouplé à quelques mesures.

En 1464, Gaston IV prend une décision politique qui allait complètement changer le destin de Pau: "Considérant que Pau est situé au centre du Béarn, permettant aux plaideurs de s'y rendre facilement, qu'il y avait un château pouvant, en cas de nécessité, sauvegarder le pays, le tribunal s'y tiendrait désormais ses assises et qu'il souhaitait en faire, s'il plaît à Dieu, sa principale habitation". Il prend aussi des mesures économiques pour favoriser l'arrivée de nouveaux, crée un marché hebdomadaire (le lundi) et 3 foires annuelles. C'est le prélude à l'installation de la cour à Pau, où viennent siéger les "Etats de Béarn". Il transformera l'austère forteresse en une résidence à l'image de celles qu'il avait vues sur les bords de la Loire...Il ne plus pas à Dieu qu'il s'installe à Pau, en raison de problèmes politiques qu'il devait régler en Navarre. C'est sa belle-fille, Madeleine de France, tutrice de sa fille Catherine, qui emménage à Pau, au

moment même où cette dernière qui avait épousé Jean d'Albret, monte sur le trône de Navarre, en 1481.

Pau devient donc à la fin du 15^{ème} siècle, non seulement le centre de la vie judiciaire, la résidence de la famille royale, mais aussi le centre de la vie politique et capitale du Béarn. Même si Catherine et ses successeurs ne résident pas toujours au château, il n'en reste pas moins que Pau reste leur point d'attache: c'est là que sont prises toutes les grandes décisions et que sont concentrées les archives des familles royales successives, trésor dont le département a hérité

Au début du 16^{ème} siècle, Henri d'Albret (fils de Catherine), s'élève en épousant Marguerite d'Angoulême, soeur de François 1er, dont il était le fidèle allié... La cour reçoit beaucoup, donne des fêtes somptueuses. C'était une cour brillante, moderne et très fréquentée.

Le bourg de moins de 2000 habitants suit sagement, durant le 16^{ème} siècle, la fortune de son château qui le nourrit et le féconde: on frappe la monnaie dans l'ancien moulin devenu "tour de la monnaie". Or qui frappe monnaie, tient le pouvoir !

En 1685, est construit le palais de Etats du Béarn pour abriter le conseil et la chambre des comptes. L'enceinte du château enferme les bois et jardins actuels, mais aussi les actuelles place Gramont, et de Verdun, couvertes, à l'époque de fruitiers, et de jardins à la française. La ville s'agrandit avec les nobles qui cherchent la proximité du pouvoir, et les fonctionnaires nécessaires à la vie sociale, judiciaire, politique, législatives à la police (on appelle les palois: "les gratte papiers"), les commerçants, les artisans.

A la fin du 16^{ème}, Henri III de Navarre devient roi de France, rendant Pau, après un court entracte d'un siècle de vie trépidante, à son obscurité provinciale. Son destin était entièrement lié à la vie de la famille royale. Pau, qu'Henri IV a laissée libre avec ses fors, s'endort dans ses privilèges, jusqu'à la révolution. La loi du 8 février 1790 créa le département des Basses Pyrénées, sans préciser la capitale. Il fallut 8 mois pour évincer Bayonne, Oloron, et finalement désigner Pau.

La fin du 18^{ème} a vu Pau se transformer avec la construction de la place Grammont (1779), la place de Verdun, la place Royale, la rue Serviez (1800). Ensuite, en 1854, c'est la construction du Boulevard des Pyrénées, avec un mur de soutènement de 7 mètres d'épaisseur et 20 mètres de haut, son prolongement sur un viaduc de 15 mètres de haut, puis le palais de justice (1847), l'église St Jacques (1861), la Mairie (1862), le funiculaire (1908), la place Clémenceau (1900).

En 1787, le pyrénéiste Young parla pour la première fois du climat exceptionnel de Pau. En 1847, Alexander Taylor, médecin écossais atteint du typhus dont il n'espérait plus réchapper, arriva à Pau et y guérit. Il attribua sa guérison aux vertus curatives du climat de Pau. Il glorifie le beau ciel de Pau, l'humidité

agréable, l'absence de vent... de quoi faire courir les élégants de l'Europe entière. L'ère anglaise de Pau se développe très vite et fait dire à Lallier en 1850: "on peut comparer Pau à une immense hostellerie où se croisent sans relâche les chaises de postes amenant les étrangers de tous les coins du monde!" Ajoutez à cela Alfred de Vigny et Larmartine qui chantent merveilleusement les beautés des Pyrénées... Et Pau passe de 8400 habitants en 1800 à 34200 en 1900 !

On ne peut raconter l'ère anglaise sans parler des villas qu'elle nous a laissées. Elles constituent un ramassis de tous les styles: Anglo-normand (Beverly) - Flamand (Lauwrence) - Français (Beit Rahat) - Américain (Ridway) - Classique XVIII^e (Longchamp) - Manoir (Navarre) - Renaissance Tudor (Nitot).

La grande guerre met fin à l'ère anglaise. Pau vit sur ses réserves lorsque, à quelques encablures de la ville, le gaz naturel et le pétrole surgis de la calme campagne béarnaise vont bouleverser la cité d'Henri IV dans tous les domaines (politique, économique et social). Pau ne sera plus jamais cette belle alanguie parmi les fiacres et les dentelles mais une ville moderne, dynamique, née de la richesse de son sous-sol. La SNPA, aujourd'hui engloutie dans ELF Aquitaine, apporte un sang nouveau et installe ses services administratifs dans une ancienne propriété anglaise: Ridway. Ainsi se réalise cette osmose impensable au siècle dernier, entre un témoin de la vertu du climat palois et une entreprise née des caprices millénaires du sous-sol.

Cela donne un coup de fouet énorme dans tous les secteurs. Les entreprises du bâtiment doivent répondre aux exigences de la construction du complexe de Lacq et aux besoins nouveaux de la ville de Pau qui va passer de 42000 habitants en 1945 à 86000 en 1982. Les entreprises de haut niveau de pétrochimie, métallurgiques (Turbomeca embauche 3000 personnes) fleurissent dans une ville et ses environs en plein développement, faisant de Pau une vraie capitale: jeune peut-être mais en plein essor, c'est la deuxième ville d'Aquitaine !

Gilbert Estecahandy